Il a ensuite porté un toast au petit prince héritier, Humbert, aux souverains d'Italie et au président de la République française.

On nous télégraphie de Perpignan :

Les garçons d'hôtel et de restaurant sont en grève. Ce matin, des postes de grévistes, placés aux abords des hôtels étaient chargés d'arrêter au passage leurs camarades qui se rendraient au travail.

ÉCOLE CENTRALE DES ARTS ET MANUFACTURES

Voici la liste des candidats admis à la suite du concours d'admission de 1904 :

1 Fromantin. 2 Aubert. 3 Masson. 4 Ory. 5 Levat. 6 Gueudelot. 7 Bost. 8 Fassy. 9 Gruet de Bacquencourt. 10 Caldier. 11 Roycourt. 12 François Pasquier. 13 Pierre Maurice Pottier. 14 Rolland. 15 Charlet. 16 Pisoski. 17 Martet. 18 Dreux. 19 Destouches. 20 Le Forestier. 21 Jannot. 22 Olivier Gillet. 23 Louis Simonet. 24 Chauvot. 25 de Beauchêne. 26 Térarès. 27 Biron. 28 Mourot. 29 Noyer. 30 Régnier. 31 Marchand. 32 Royer. 33 Pierre Maurière. 34 Nahan. 35 Audy. 36 Gaucherot. 37 Davous. 38 Isaac. 39 Jean Pasquier. 40 Lesueur. 41 Martinand. 42 Toussaint. 43 Raymond. 44 Amiaud. 45 Wellon. 46 Willaime. 47 Le Lièvre de la Touche. 48 Aviolat. 49 Stoss. 50 Lapouche. 51 Labrunie. 52 Payelle. 53 Maurice Pottier. 54 Couturaud. 55 Bodin. 56 Le Poitevin. 57 Hertz. 58 Fayre. 59 Gustave Delaly. 60 Vente. 61 Colombier. 62 Vignet. 63 Spitzmuller. 64 Dubarry. 65 Jardon. 66 Gérard. 67 Julien-Laferrière. 68 Moine. 69 Roy. 70 Gasnier. 71 Van Hulle dit Montagne. 72 Noel. 73 Lenoir. 74 Guslin. 75 Teissier de Marguerittes. 76 Viennot. 77 Jean Durand. 78 Laroche-Joubert. 79 Gentot. 80 Chasles.

81 Reboul. 82 Guernut. 83 Rollet. 84 Cocagne. 85 Raymond Pons. 86 Bérguerand. 87 Nicoux. 88 Hiot. 89 Prestat. 90 Jean Haas. 91 Marcel-Ernest Moreau. 92 Vandenbeusch. 93 Dutert. 94 Blache. 95 Bourras. 96 Haffreingue. 97 Cartier-Bresson. 98 Lutz. 99 Thuillier. 100 Lepère.

101 Degrendel. 102 Choi. 103 Gosselein. 104 Ledain. 105 Borlur. 106 De Schlumberger. 107 Henri Delaly. 108 Boette. 109 Gilbert. 110 De Gerus. 111 Pecquerie. 112 Parmentier. 113 Jacquotte. 114 Flechakoskia. 115 Bousquet. 116 Dieuzeide. 117 Boy. 118 Gaston Lévy. 119 Devaux. 120 Vincens. 121 David. 122 Lombaud. 123 Billiez. 124 Pierre. 125 Quignard. 126 Rouault. 127 Chapron. 128 Maximilien Froissart. 129 Emile Brun. 130 Combe. 131 Ailleaume. 132 Rouby. 133 Commoneau. 134 Florence. 135 Mion. 136 Lézer. 137 Husson. 138 Flersheim. 139 Gripoix. 140 Guiraud.

141 Brutus Lallart. 142 Delostal. 143 Mousnier-Lompré. 144 Demarne. 145 Gustave Lalart. 146 Picot. 147 Peignot. 148 Babinet. 149 Jenn. 150 Pierre Brochard. 151 Heddé. 152 Plombas. 153 Hazen-Chase. 154 Paul Besson. 155 Perrotte. 156 Fourcassié. 157 Avocat. 158 Collard. 159 Barat. 160 Moatti. 161 Dupont. 162 Barrouin. 163 Deloupy. 164 Charles Durand. 165 Schlecht. 166 Paul Desse. 167 Bergerot. 168 Valerian. 169 Piketty. 170 Méliez. 171 Offerte. 172 Brunner. 173 Maury. 174 De Tiendal. 175 Manque. 176 Rouyre. 177 Pierre Picard. 178 Charles Simonnet. 179 De Fontaines. 180 Kammerer.

181 Kulak. 182 Tranchau. 183 Audouin. 184 Pinsmaille. 185 De Bigault du Granrut. 186 Chalain. 187 De Ricard. 188 Brulez. 189 Chambert. 190 Amidieu Duclos. 191 Méginin. 192 Lauru. 193 Hayem. 194 Gossart. 195 De Lacerda. 196 Péthe. 197 Beauvillain. 198 Clouet. 199 Lafite. 200 Marchal. 201 Oudin. 202 Saint-Paul de Sinçay. 203 De Ribier. 204 Cuny. 205 Maitrot. 206 Mouynet. 207 Michel Lévy. 208 Forestier. 209 Amiet. 210 Barbaza. 211 Sonnet. 212 Mille. 213 Dubar. 214 Rouch. 215 Bally. 216 Prothais. 217 Dalnoky. 218 Lecendreux. 219 Mezières. 220 Mercet.

221 Léon Brun. 222 Reviron. 223 Kuhnmunch. 224 Georges-Marie Dubois. 225 Denard. 226 Louis Foucault. 227 Puica. 228 Lançon. 229 Viel. 230 René Michel. 231 Toutée. 232 Pierre Perrin. 233 Caillotin. 234 Hénot.

L'entrée définitive des élèves nouvellement admis est fixée au mercredi 5 octobre, à huit heures du matin.

AU JOUR LE JOUR

M. Chaumié à Lauzun

Notre correspondant particulier nous télégraphie :

Lauzun, 25 septembre.

M. Chaumié, ministre de l'instruction publique, est arrivé aujourd'hui, à onze heures, pour prendre part aux fêtes du concours du comice agricole de l'arrondissement de Marmande. Il était était accompagné de MM. Berseville, préfet de Lot-et-Garonne, de son fils, de M. Giresse, sénateur, et d'un grand nombre de notabilités politiques venues de Marmande. Le ministre a été reçu devant la mairie aux accents de la *Marseillaise*, qui a été jouée par la Lyre Marmandaise. Deux fillettes lui ont remis un bouquet en lui adressant un compliment des mieux tournés. Après quoi, le cortège officiel se dirige vers la grande salle de l'hôtel de ville où le maire, M. le docteur Duranthon, entouré du nouveau conseil municipal républicain de Lauzun, souhaite la bienvenue au ministre. M. Chaumié remercie et félicite M. Duranthon et ses amis pour les récentes victoires républicaines remportées dans la commune de Lauzun. Pour la première fois, en effet, la commune et le canton de Lauzun ont envoyé cette année au conseil municipal et au conseil général des représentants républicains.

Les fonctionnaires du canton, ainsi qu'une délégation d'instituteurs de la Gironde, ont défilé devant le ministre. Le directeur de l'école publique de Lauzun, M. Jeantou, a assuré le ministre du dévouement absolu du corps enseignant au gouvernement de la République; et il l'a prié au nom, a-t-il dit, de ses collègues, de vouloir bien appuyer, dès la rentrée des Chambres, le projet de loi qui sera déposé par M. Symian en faveur des instituteurs. M. Chaumié, courtoisement, a remercié l'instituteur de Lauzun pour les sentiments qu'il lui a exprimés, mais il lui a dit, pour le projet Symian, que c'était affaire à délibération au conseil des ministres.

Les décorations suivantes ont été remises par le ministre : Officiers d'académie, MM. Duranthon, maire et conseiller général de Lauzun ; Perry, adjoint au maire ; Despin, vétérinaire, conseiller municipal à Sainte-Bazeille ; Roumengou, ancien adjoint au maire, conseiller municipal de Tonneins ; Cazeau, adjoint au maire de Clairac. Officier du mérite agricole, M. Lavigne, vice-président du comice agricole de Marmande. Chevaliers du mérite agricole, MM. Regeau, maire de Fauillet ; Niolle, viticulteur à Saint-Colomb ; Pascaret, propriétaire, à Lauzun ; Prunet, viticulteur, à Bourgougnague, Bordes, ancien conseiller général du canton de Duras, et Buffin, secrétaire du Comice agricole de Marmande.

Un banquet de 250 couverts a eu lieu dans la halle. Quand l'heure des toasts a sonné, M. Duranthon apporte la santé du ministre, du président du comice agricole et du préfet. M. Berseville et M. Beyries ont célébré la victoire républicaine remportée aux dernières élections dans le canton de Lauzun. Le préfet, notamment, a rendu hommage à l'union des républicains et à l'éloquente parole de M. Chaumié, qui a porté tant de fruits dans le département. Il termine en levant son verre à M. Loubet. M. Giresse, sénateur, a déclaré que la fête d'aujourd'hui ne devait pas perdre son caractère essentiellement agricole. Il a glorifié en quelques mots l'agriculture, l'homme de la terre qui résiste à tous les fléaux et constitue la vraie fortune de la nation.

Enfin, M. Chaumié prend la parole. Il excuse M. Fallières, président du Sénat, retenu dans l'arrondissement de Nérac par une fête semblable.

Ici, dit-il, on fête la victoire républicaine remportée dans l'élection au conseil général. Les électeurs de Lauzun ont conquis pour la première fois un fort retranchement que les républicains sauront garder à tout jamais. La République ne périra pas par ses adversaires impuissants. Elle est indestructible grâce à l'union de ses enfants qui doivent toujours rester sur la brèche.

Au lieu de nous diviser et de nous affaiblir, rapprochons-nous les uns des autres. Il y a tant de bien à faire, tant de points essentiels sur lesquels on peut se mettre d'accord en se serrant la main.

M. Chaumié parle de l'état lamentable dans lequel l'empire, il y a trente-quatre ans, laissa notre chère patrie qui est aujourd'hui enviée et recherchée de toutes les nations du monde. Il dit que notre régime est surtout un régime d'enseignement et de fraternité, de lumière pour tous les esprits, de respect de toutes les libertés et de toutes les consciences, avec pour base la suprématie de la raison et de l'Etat laïque.

Qui s'écrie-t-il, serrons-nous la main. Nous avons avec nous le droit, la raison et l'avenir. On montera encore à l'assaut de nos institutions ; qu'importe ? nous triompherons. Regardez plutôt du côté où le soleil se lève, dites-vous bien que ce n'est par pour soi que l'on doit lutter, mais pour ses enfants, pour demain, pour la patrie.

Des salves d'applaudissements répétés ont répondu aux paroles du ministre. M. Chaumié est reparti à trois heures salué par les acclamations de la foule.

A Saint-Quentin

LE BI-CENTENAIRE DE LA TOUR

On a commémoré hier, à Saint-Quentin, le deux centième anniversaire de naissance du pastelliste La Tour.

Les choses se sont passées discrètement, sans vaines paroles, sans ostentation déplacée, sans tapage.

Le coquet petit hôtel de province, entre cour et jardin, où s'abritent les merveilles léguées par le frère de l'artiste à sa ville natale, a reçu vers trois heures la visite des fidèles du maître, parisiens ou saint-quentinois. On y a communié, sous les espèces de l'admiration, devant les quatre-vingt-dix ou cent pièces qui composent cet ensemble unique et dont la séduction, sur les délicats, est si vive, d'autant plus vive que les morceaux de premier jet, préparations ou études, d'après nature, y dominent. On y a entendu des vers de circonstance, aimablement tournés et bien dits. On y a fait fête, enfin, au nouveau catalogue raisonné publié par un de nos confrères de la presse locale, M. Elie Fleury, et dressé avec un soin minutieux.

On s'est rendu de là au théâtre. On y a tour à tour applaudi la conférence très nourrie et très documentée où M. Paul Flat, secrétaire de la rédaction de la *Revue bleue*, à qui l'on doit l'initiative de cette fête, a fait revivre la physionomie et le talent de La Tour, et un heureux choix de morceaux de musique du dix-huitième siècle, interprétés avec infiniment de goût par des instrumentistes locaux. Le banquet de rigueur a terminé la fête, et tout a été parfait de mesure et de simplicité.

Ce fut l'hommage qui convenait à La Tour, le seul qu'il eût admis si, de son élyséenne demeure, il eût pu se faire entendre et transmettre en toute sincérité son avis.

« Surtout, se fût-il écrié, pas trop de zèle ! Ni discours ampoulés, ni épithètes inconsidérées ! Soyez muets. Contentez-vous, puisque vous goûtez ce que j'ai fait, de m'aller voir et de m'étudier, sans parti pris, dans mes œuvres. Il n'y en a pas assez, dans le coquet petit musée dont m'a favorisé la bienveillance du hasard, pour que l'étude la plus attentive y engendre jamais la fatigue. Tâchez, en les regardant avec soin, de me comprendre et d'en extraire une leçon pour ces jeunes qui se contentent, aujourd'hui, de si peu et qui en marquent, néanmoins, tant de fierté.

» Dites-leur bien qu'on n'arrive à rien sans effort et que cet effort, il le faut répéter toute la vie. Montrez-leur ces préparations, ces esquisses où j'ai noté avec tant de scrupule tous les traits qui caractérisaient mes modèles, où j'ai mis à nu, avec un accent de vérité qui les eût effrayés si j'avais commis la sottise de les leur laisser voir, tout ce qu'il y avait en eux de médiocrité d'esprit ou de bassesse, d'hypocrisie ou de perversité.

» Expliquez-leur ce Louis XV dédaigneux et fat, égoïste et cynique ; cette Pompadour désabusée de sa grandeur et mortellement lasse, autant du mensonge de sa vie que des épuisantes recherches où la lubricité de son amant l'entraînait ; ce Jean-Jacques où la douceur caressante du regard déguise mal une gourmandise passionnée et sensuelle ; ces hommes de guerre dont l'armure abrite des cœurs si peu nobles et de si grossiers appétits ; ces filles de théâtre au masque vide de pensée et bestial ; même cette Fel que j'ai tant aimée, et dont les grâces de chatte, l'expression de petite chèvre amoureuse n'ont jamais pu, pourtant, quand je m'essayais à les rendre, me cacher le mélange attristant de rapacité, de sécheresse et de calcul.

» Toutes ces révélations, je les ai gardées pour moi. Je n'en ai fait état, dans les morceaux d'apparat que j'ai signés, dans les portraits livrés aux clients, que pour me renseigner, pour pimenter d'un grain de ressemblance, d'une parcelle ténue de vérité les effigies correctes et signes où le souci de ma réputation m'enfermait. J'arrivais de cette façon à satisfaire à la fois mes modèles et ma conscience de peintre. Je restais, tout en mentant comme eux, véridique. L'aurais-je pu sans l'acharnement que j'avais apporté, dans mes esquisses premières, à tout observer, à tout scruter, à tout rendre ?

» En me montrant ainsi tel que je fus, peut-être ne serez-vous pas inutiles à vos contemporains. Vous leur aurez prouvé que rien, dans le portrait, ne s'improvise, pas même le mensonge. Il lui faut, pour être accepté et pour plaire, des parties de vérité. L'observation la plus minutieuse lui est indispensable comme base. Libre à vous, après l'étude préalable, de choisir entre tous les traits que l'observation vous fournit, d'en élaguer ou d'en atténuer d'inquiétants, pour mieux mettre en relief ceux qui flattent : l'esquisse se doit à elle-même d'être exacte et de tout dire avec sincérité ». — *Thiébault-Sisson.*

La statue de Talma

Hier a eu lieu à Poix-du-Nord l'inauguration de la statue de Talma, œuvre du sculpteur Fagel.

Le général Talma, aide de camp du chef d'état-major général de l'armée russe, était venu exprès de Saint-Pétersbourg pour assister à cette cérémonie. Il a été l'objet d'une ovation de la part des assistants.

Devant le monument, M. Ducornet, maire, et M. Dumonthier, représentant le ministre de l'instruction publique, ont pris d'abord la parole.

M. Mounet-Sully, représentant la Comédie-Française, a donné ensuite lecture du discours écrit par M. Jules Claretie, administrateur général de la Comédie-Française.

Voici ce discours :

Messieurs,

Il y a dans le vestibule de la Comédie-Française trois statues de marbre que le spectateur peut voir en entrant et qui semblent, au seuil du grand théâtre, veiller sur sa gloire.

L'une est la statue de Mlle Mars évoquant Molière et Célimène, l'autre celle de Rachel, incarnant Camille et interprétant Corneille. La troisième, qui se dresse entre la muse tragique et la muse de la Comédie, est celle de Talma. Talma en empereur romain, Talma tel que nos pères l'ont acclamé, le Talma de l'art, et je dirai le Talma de la légende, car il semble pour les générations nouvelles que ces grands noms soient des noms de fantômes.

Aucun nom dans l'histoire du théâtre n'est plus éclatant que celui de Talma. Ceux qui ont connu l'artiste répétaient qu'aucun homme ne leur avait, sur la scène, donné une impression pareille. Dans ce vaste domaine du rêve, Talma avait, comme eût dit Victor Hugo, trouvé un frisson nouveau. Ce frisson, un des spectateurs les plus illustres du temps on vécut Talma l'a exprimé d'une inoubliable façon dans une page du plus admirable des livres. Mme de Staël avait applaudi l'artiste de ses mains de femme. Chateaubriand l'étudia en homme de génie, et c'est un fragment des *Mémoires d'outre-tombe* qui ressuscite aujourd'hui cette figure d'outre-tombe.

Il ne fallait pas à Talma, dit Chateaubriand, le monde intermédiaire. Il ignorait le gentilhomme, il n'était pas né marquis comme Molé, il était né héros, ou plutôt il était homme, jaloux comme Othello, fatal comme Oreste, pensif comme Hamlet. Il avait — et le mot du grand écrivain peint le grand tragédien — il avait les passions profondes et concentrées de l'amour et de la patrie. « Il marchait, forçat de la destinée, entre la Fatalité et la Terreur. »

Je ne sais rien de plus définitif que ce portrait de Talma par Chateaubriand, et l'auteur des *Martyrs* a tout dit quand il s'écrie : « Qu'était-il donc, Talma ? Il était lui, son siècle et le temps antique. La souffrance et la pensée se mêlaient sur son front, respiraient dans son immobilité, ses poses, ses gestes, ses pas. » Il était le Grec immortel tourmenté par les Euménides, il était l'observateur inspiré sorti de la fournaise de la Révolution.

Antique par la beauté, il était moderne par la pensée. Il avait été Auguste et César pour Napoléon Ier, il voulait être Cromwell pour Victor Hugo. Et, à travers Racine et Corneille, sa voix rendit à ceux qui l'écoutèrent les lamentations sublimes de Sophocle et d'Euripide.

Savez-vous ce qu'est un acteur de cette race et de ce génie ? C'est un évocateur du passé, un vivant professeur de beauté ! Le temps, dit encore magnifiquement Chateaubriand dans cette page que Talma n'a pas lue et qu'entendra aujourd'hui sa statue, le temps jette une obscurité inévitable sur les chefs-d'œuvre dramatiques vieillissants ; sans Talma une partie des merveilles de Corneille et de Racine serait demeurée inconnue. Le talent dramatique est un flambeau, il communique le feu à d'autres flambeaux à demi éteints.

C'est ce porteur de flambeau, c'est cet entreteneur de feu sacré que nous célébrons aujourd'hui. La ville de Poix-du-Nord s'honore en honorant Talma et le statuaire, M. Fagel, a eu raison de représenter ici, dans ce pays des humbles ancêtres, l'homme et non plus le tragédien, Talma chez lui, Talma vivant.

D'ailleurs — pour citer encore Chateaubriand — Talma dans l'intimité était aussi admirable que sur la scène. Il avait réformé le costume, imposé la vérité ; mais les fureurs d'Oreste ou la prophétie de Joad lues dans un salon par Talma en *frac faisaient autant d'effet* que déclamées sur la scène par Talma en manteau grec ou en robe juive : « Le maître était le maître *partout*.

C'est ce Talma familier que salue le Talma de marbre assis au vestibule de la rue de Richelieu. Le Talma qui conquit Paris et avec Paris le monde venait sourire à la petite maison de Poix-du-Nord où était né son père et Oreste s'attendrissait devant le seuil du pauvre logis qui ne ressemblait guère au palais d'Argos. Que Poix-du-Nord soit remercié au nom de l'art d'avoir célébré le grand artiste et reçoive ici l'expression de la reconnaissance de la Comédie-Française restée fidèle à la renommée de Talma et fière d'une telle gloire !

JULES CLARETIE.

M. Albert Lambert, Mlle Renée Du Minil, de la Comédie-Française et Mlle Madeleine Roch ont récité des vers, des cantates à Talma du poète Pinochart et du compositeur Rousse, tous deux *rosati* du Hainaut.

Les membres de la famille Talma ont été présentés au représentant du ministre à l'issue de la cérémonie.

A six heures a eu lieu un banquet de 80 couverts. MM. Aubanel, Ducornet, Dumonthier et Maxime Lecomte ont porté des toasts.

FAITS DIVERS

Bureau central météorologique

Lundi 26 septembre. — Les basses pressions ont envahi le nord-ouest de l'Europe ; un minimum se trouve ce matin sur l'Ecosse (Stornoway, 755 mm.). La pression se relève sur l'Espagne ; elle est encore très élevée en Russie, où elle atteint 777 mm. à Moscou et à Charkov.

Le vent est faible du sud sur nos côtes de la Manche, faible et variable en Bretagne et en Provence.

Des pluies sont tombées dans le nord-ouest et l'ouest de l'Europe. En France, elles ont encore été très abondantes dans l'Est et le Sud ; des orages ont donné 17 mm. d'eau à Perpignan, 15 à Lyon.

La température a monté dans le centre de l'Europe ; elle était ce matin de : + 3° à Charkov, 4° à Charleville, Nantes, 6° à Paris, 24° à Malte.

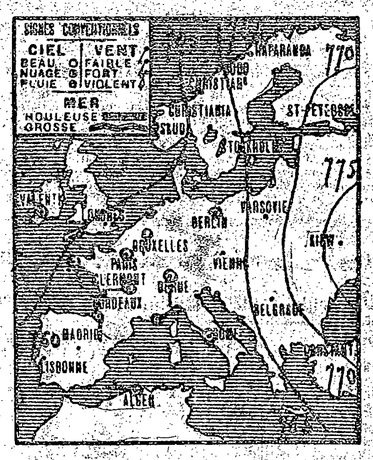
On notait, + 4° au puy de Dôme, 3° au mont Aigoual, — 4° au pic du Midi.

En France, la température va se relever ; un temps nuageux est probable.

A Paris, hier, beau. La température moyenne, 10°, a été inférieure de 3°2 à la normale (13°2).

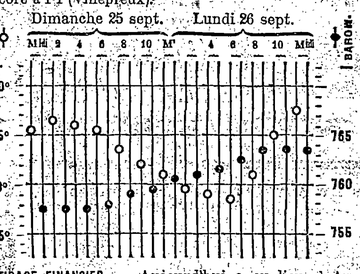
A la tour Eiffel : maximum, 15°2, le 25, à midi ; minimum 9°5, le 26, à 7 heures du matin.

Baromètre à 7 heures du matin, 763 mm. 1 ; stationnaire à 10 heures.



Observatoire municipal (RÉGION PARISIENNE)

Le ciel, nuageux pendant la journée d'hier, s'est éclairci dans la soirée et demeure très beau depuis. Les vents faibles du nord-ouest puis de l'ouest-nord-ouest ont tourné brusquement au sud-sud-est vers 4 h. 30 du matin, il en résulte une hausse de température assez accentuée, toutefois les minima s'abaissent encore à 1°1 (Villepreux).



TIRAGE FINANCIER. — Aujourd'hui a eu lieu, à Autteuil, le tirage des lots des obligations de la Ville de Paris émises en 1899.

Le numéro 347,934 gagne 100,000 francs.

Les deux numéros 288,176 — 325,481 gagnent chacun 10,000 francs.

Les trente numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs : 349,718 — 337,585 — 92,268 — 338,767 — 361,585 — 80,039 — 381,843 — 147,290 — 997—143,411 — 160,333 — 165,667 — 273,278 — 242,822 — 345,363 — 407,286 — 306,436 — 79,814 — 77,800 — 305,602 — 360,169 — 377,451 — 57,300 — 259,093 — 255,540 — 193,905 — 95,160 — 212,482 — 185,622 — 172,207.

LES SUITES D'UNE EXPULSION. — Les Barnabites, expulsés l'autre semaine, et quelques jeunes gens que conduisait M. Lecasble, président des « Militants du devoir chrétien », sortaient hier d'une réunion aux Batignolles, lorsque la police intervint.

Une quinzaine de manifestants accompagnaient à leurs domiciles les R. P. Mouthon et Berthet, et leur passage devant l'église des Batignolles, à l'heure de la sortie de la grand'messe, provoqua des cris et une agitation que les agents apaisèrent très vite. Enfin, devant le domicile de M. Lecasble, nouvelles rumeurs, et un agent ayant, paraît-il, pénétré dans le couloir de l'immeuble, nouvelles réclamations. Tout cela, d'ailleurs, sans grande importance et inaperçu presque des voisins.

Ces incidents provoquent ce matin, en divers journaux, les protestations des « Militants du devoir chrétien », qui, selon leur récit « se virent soudainement encadrés d'agents leur barrant le passage ».

D'après les renseignements qui nous ont été fournis à la préfecture de police, les agents ne sont intervenus que pour protéger ces jeunes gens contre des bandes qui s'étaient mises à leur suite pour les malmener. Quant à la plainte adressée à ce sujet au préfet de police par M. Lecasble, avocat des Barnabites, M. Lépine ne l'a pas encore reçue.

UNE MILLIONNAIRE ASSASSINÉE. — Nous avons annoncé hier qu'une rentière de Nîmes, Mlle Galoffre avait été assassinée, au hameau de Montagnac, commune de Moulezan où elle possédait une propriété qu'elle habitait seulement pendant l'été.

Mlle Galoffre, qui est plusieurs fois millionnaire, possède de nombreux immeubles à Nîmes. Elle vivait très retirée.

Il y a peu de temps elle fut victime d'un vol important dont les auteurs demeurèrent introuvables.

On suppose que le crime, qui a eu également le vol pour mobile, a été commis par un chemineau renseigné sur la situation de fortune de Mlle Galoffre. Il aurait profité de l'obscurité pour s'enfermer le soir dans la maison de la victime.

L'enquête ouverte par le parquet de Nîmes n'a encore donné aucun résultat.

COURSES DE TAUREAUX. — Des courses de taureaux ont eu lieu hier soir à Montluçon, aux arènes du vélodrome de l'Union sportive. Pendant une des courses, un taureau ayant foncé sur le chef de quadrille Monterito, celui-ci, qui s'apprêtait à planter une banderille sur l'animal, s'élança pour sauter la barrière. Mais il eut un mouvement malheureux et il s'enfonça la banderille dans la gorge. Grièvement blessé, Monterito a dû être transporté à l'hôpital.

A Nîmes, malgré le temps incertain, 12,000 spectateurs environ ont assisté à une corrida. Six taureaux ont été mis à mort.

INFORMATIONS DIVERSES

— Parmi les publications de cette semaine, on annonce le mariage de M. Louis Suchet, marquis d'Albufera, fils de la duchesse, née de Cambacérès, avec Mlle Anne Masséna de Rivoli d'Essling, fille du duc de Rivoli, prince d'Essling, ancien officier de cavalerie, ancien député.

— Les nouvelles voitures électriques postales qui vont être mises en service le mois prochain par l'administration des postes et télégraphes sont du système Mildé et ont été construites exclusivement dans les ateliers de la Société Mildé.

Dont acte pour renseigner exactement le public sur la seule et véritable origine de ces intéressants véhicules.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort, après une brève maladie, de M. Paul Glachant, professeur au lycée Condorcet, officier de l'instruction publique, lauréat de l'Académie française. Les obsèques auront lieu mercredi 28, à l'église Notre-Dame-de-Lorette. Les personnes qui n'auraient pas reçu de billet de faire part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu. M. Glachant n'était âgé que de trente-neuf ans. Il était bien connu par son étude sur *Chénier critique et critiqué* et par son *Essai critique sur le théâtre de Victor Hugo*, écrit en collaboration avec M. Victor Glachant, son frère. M. Paul Glachant était le fils de l'inspecteur général de l'instruction publique et petit-fils de l'ancien ministre, Victor Duruy.

LIBRAIRIE

ROOSEVELT INTIME

L'attention du monde entier est appelée en ce moment sur le président de la grande République américaine. Le livre de A. Savine que publie la librairie F. Juven dans sa collection in-16 illustrée, sera donc du avec plaisir et utilité par tous ceux qu'intéresse le développement d'un esprit remarquable et d'une volonté tenace que l'on suit dans la carrière du président Roosevelt (un vol., 3 fr. 50). Dans la même collection la 7e édition de *Pie X intime*, de M. de Colleville, camérier secret de S. S.

PASTEL VIVANT

La célébration du 2e centenaire de La Tour donne sa pleine actualité au beau roman de M. Paul Flat, qui restitue le génie et l'œuvre du grand portraitiste. (Editions de la *Revue bleue*, 1 vol., 3 fr. 50.)

La Manufacture nationale de tapisserie de Beauvais, son histoire, son fonctionnement actuel et son rôle artistique, par ERNEST BOUSSON.

Tout amateur d'art aura dans sa bibliothèque cette courte mais substantielle étude sur la manufacture de Beauvais. On y trouvera, résumée jusqu'à nos jours, avec une exactitude scrupuleuse, l'histoire de ce bel établissement, fondé par Colbert en 1664, illustré par Oudry et Boucher, et dont les productions ont acquis, depuis le dix-huitième siècle, une renommée universelle. L'organisation de la manufacture, dans son état actuel, et du travail si complexe des maîtres tapissiers, l'énumération des principales œuvres anciennes et modernes, des aperçus artistiques, variés et intéressants, complètent heureusement cette monographie très agréable à lire et où l'on peut puiser les meilleurs renseignements.

La notice est ornée de quatre gravures très soignées représentant : la galerie d'exposition de la manufacture, un atelier de tapisserie, l'atelier de dessin et un très beau panneau décoratif, l'*Hiver*, d'après Français.

La brochure se vend chez l'éditeur, imprimerie centrale administrative, 15, place Ernest-Gérard, à Beauvais. Prix de la brochure : 1 fr. 10 port compris, France et étranger.

THÉATRES

Premières représentations annoncées pour la semaine :

Mardi 27 septembre, réouverture de Déjazet, *Chéri* (reprise).

Jeudi 29, à l'Ambigu, la *Fille du garde-chasse* (reprise).

Vendredi 30 septembre, au Gymnase, *le Friquet* (répétition générale jeudi).

Samedi 1er octobre, à l'Odéon, *le Grillon* (répétition générale vendredi soir).

— A l'Opéra :

Au tableau des leçons figure la *Favorite* qu'on va remettre à la scène. L'œuvre de Donizetti fut chantée pour la dernière fois sous sa forme spectacle et tenait toute l'affiche. On reviendrait, pour la prochaine reprise, à l'ancienne tradition et un ballet l'accompagnerait sur l'affiche.

M. Paul Vidal, retour de congé, reprendra mercredi son service.

— Un concours a été institué par M. Gailhard, directeur de l'Opéra ; en voici les conditions :

Un concours est ouvert, dès maintenant, entre tous les musiciens français n'ayant pas eu encore une œuvre représentée à l'Opéra. Il sera clos le 31 décembre courant, à minuit.

Les concurrents présenteront une pièce symphonique inédite, pour orchestre, dont la durée d'exécution n'excédera pas quinze minutes.

L'auteur classé le premier recevra une somme de 1,500 francs. Son œuvre — les droits d'auteur lui demeurant réservés — sera la propriété de l'Opéra qui l'exécutera, au cours d'une représentation ordinaire, entre un opéra et un ballet. L'auteur aura à sa disposition, pour cette exécution, l'orchestre complet et, au besoin, l'orgue et la fanfare de scène.

L'auteur classé le second recevra une somme de 500 francs, mais son œuvre ne sera pas exécutée à l'Opéra.

Le concours est strictement anonyme. Les partitions seront déposées à l'administration de l'Opéra dans une enveloppe fermée qui contiendra, en outre, une liste de cinq jurés désignés par le candidat. Le jury sera complété par l'adjonction de quatre membres, savoir : le directeur et les trois chefs d'orchestre de l'Opéra. Une devise inscrite sur la partie extérieure de cette enveloppe sera reproduite sur une autre enveloppe fermée et à l'intérieur de laquelle se trouveront inscrits le nom et l'adresse de l'auteur.

— A la Comédie-Française :

M. Paul Mounet jouera, le mois prochain, pour la première fois, le rôle de Tartuffe.

— L'administrateur général de la Comédie-Française a, chaque fois, un courrier toujours volumineux et souvent assez plaisant.

Dernièrement, il recevait la lettre suivante, dont nous respecterons le style et l'orthographe :

III Ashton Old Rd. Openshaw, Manchester.
23. 9. 04.

Monsieur,

Avez-vous une place dans l'hiver prochain pour une troupe de huit Anglaises acrobatics danseuses, « Huit sisters Shipjack ». Pour huit danseuses, 70 francs par jour. Vous pourvoir robes (costumes) ; aussi voyage Manchester à Paris.

Votre tout dévoué,

GERTIC WHITTAKER.

— La grande matinée organisée par les Trente ans de théâtre jeudi prochain au Trocadéro — le jeudi précédant la rentrée des classes — s'annonce comme un gros succès et, malgré les nombreuses demandes adressées au Comité, il n'a pas été possible, cette fois, d'organiser plus de deux bureaux de location, l'un au Trocadéro, l'autre à l'Agence des théâtres, 38, avenue de l'Opéra. (Prix des places : 5 fr. ; 3 fr. ; 2 fr. et 1 fr.).

Les *Femmes savantes* seront interprétées par la Comédie-Française. A côté des chefs d'emploi tenant leurs rôles respectifs, Mlle Géniat paraîtra, pour la première fois, jeudi, sous les traits d'Armande.

Après les *Femmes savantes*, le deuxième acte de *Roméo et Juliette* qui sera chanté par Mlle Lindsay et M. Scaramberg, puis on applaudira, dans le ballet de *Faust*, Mlle Sandrini. Autour d'elles : Mmes Viollat, Mathildé Salle, Léa Piron, Van Goethem, G. Couat, Barbier, Meunier, Billon, L. Couat, Rouvier, Klein, Dockès, Didier, Boos, Boussavin et Guillemin.

M. Paul Vidal, qui rentre cette semaine de congé, dirigera l'orchestre au Trocadéro.

M. Polin terminera le spectacle par ses chansons.

— Ce soir :

A l'Opéra, rentrée de Mlle Bréval, dans le rôle de Valentine des *Huguenots*. Les autres rôles par Mmes Alice Vernet, Carrère ; MM. Scaremberg, Noté, Chambon, A. Gresse.

Au Théâtre populaire de Belleville, à huit heures et demie, le *Médecin malgré lui*, de Molière, avec M. Barral dans le rôle de Sganarelle. Dans les *Fourberies de Scapin*, de Molière, M. Félix Galipaux jouera Scapin et M. Barral le rôle de Géronte.

— Mme Sarah Bernhardt a demandé à M. Reynaldo Hahn la musique de scène qui doit accompagner la *Belle au bois dormant*, la pièce nouvelle de MM. Jean Richepin et Henri Cain.

— De Marseille (par dépêche) : Samedi soir, au Gymnase, la première d'*Electra* a remporté un vif succès. Une assistance nombreuse a manifesté vivement en faveur du marquis de Ronda. Le succès personnel de Mme Maggie Gauthier s'ajoute à celui qu'a remporté l'œuvre si vibrante de M. Pérez Galdos, adaptée par M. Paul Milliet.

— La science sur la scène. — On prétend qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, cependant il nous a été donné d'assister sur la scène de l'Alhambra à une série d'expériences inédites.

M. Ralph Dean, importateur en France de la Magic Kettle ou Bouilloire magique, a le pouvoir de transformer instantanément les températures les plus élevées en températures les plus basses ; il congèle le mercure, allume un cigare avec de l'eau bouillante, et sert au public de la crème cuite d'abord et glacée ensuite et cela en moins d'une seconde.

— A Parisiana, on va voir *Venus à Paris*, cette pièce si gaie, et Esther Lekain, Fragson, Vilbert dans leurs nouvelles créations.

SPECTACLES DU LUNDI 26 SEPTEMBRE

Opéra, 8 h. — Les Huguenots. — Mardi, relâche.
Français, 8 h. 1/2. — Gringoire. — Blanchette.
Opéra-Comique, 8 h. 1/4. — Mireille.
Vaudeville, 8 h. 3/4. — Les Trois Anabaptistes.
Gymnase, 8 h. 1/2. — La Chanoinesse. — Le Retour de Jérusalem.
Th. Sarah-Bernhardt, 8 h. 1/2. — La Dame aux camélias.
Porte-St-Martin, 8 h. 1/2. — Eleonora.
Gaîté, 8 h. 1/2. — Fanfan la Tulipe.
Athénée, 8 h. 1/2. — L'Anglais tel qu'on le parle. — Trottinette. — Le Prince Consort.
Châtelet, 8 h. 1/2. — Les Pirates de la Savane.
Palais-Royal, 8 h. 3/4. — La Doublure. — Madame X...
Ambigu, 8 h. 1/2. — Les Cambrioleurs de Paris.
Nouveautés, 8 h. 1/2. — A Cache-Cache. — La Dame du 23.
Th. Antoine, 8 h. 3/4. — Oiseaux de passage.
Folies-Dramatiq., 8 h. 1/2. Express-Union. Nuit de noces.
Cluny, 8 h. 3/4. — Un Cordon à la patte. — Mlle Aurore.
Olympia, 8 h. 1/2. — Phryné. — La Bouillotte mystérieuse. — Cléo de Mérode.

LE PARFUM IDÉAL HOUBIGANT 19, Fg St-Honoré.

VINS de BORDEAUX. Maison ancienne demande des représentants.
Ecrire PASTUREAU FRÈRES et FILS,